

Êtres immatériels, depuis les purs esprits jusqu'à l'âme humaine, qu'il est la base de toute la philosophie spiritualiste ; que l'astrologie, l'alchimie, toute la science des augures, depuis celle des prêtres de Rome jusqu'à celle des tireuses de cartes actuelles, repose sur la constance attribuée à des coïncidences purement accidentelles, on conviendra que l'œuvre est nécessaire, et que c'est le premier travail à effectuer quand nous voulons la constitution normale d'une saine mentalité.

RENFORCEMENT

Renforcer les conceptions exactes

Une fois le nettoyage, dû à la méthode précédente, opéré, l'on conçoit combien les liaisons exactes ont gagné en clarté et en vigueur. Elles se sont renforcées de tout ce que les liaisons qui les contredisaient leur neutralisaient d'énergie.

Il est cependant utile de les renforcer encore. C'est là l'office de l'observation volontaire, de l'expérimentation. C'est le but de l'éducation et de l'instruction, par la répétition suffisante des notions et des actes jusqu'à ce qu'ils soient solidement enregistrés.

Apprendre quelque chose n'est rien autre, en effet, que répéter cette chose jusqu'à ce qu'elle soit enregistrée dans le souvenir avec assez d'énergie pour pouvoir surgir à la moindre réquisition. C'est, en un mot, l'action volontaire de l'individu venant compléter consciemment, par une activité déterminée, l'insuffisance des enregistrements spontanés.

CRÉATION

Créer les conceptions exactes et nécessaires non spontanément formées.

L'instrument incomparable du progrès humain est dû à la possibilité, par un emploi habile des méthodes mentales, de trouver des liaisons que leur complication ou la défecuosité de nos sens dérobaient à notre mentalité spontanée.

Toute l'astronomie positive repose sur la découverte de la forme de la terre et de son double mouvement, découverte que l'exiguïté de notre taille par rapport aux dimensions de notre planète nous mettait dans l'impossibilité d'opérer spontanément, et qui est en opposition complète avec deux notions naturelles qui semblent douées de la plus grande exactitude : l'étendue toujours horizontale du sol et le mouvement du soleil.

Toute la géométrie est basée sur les relations constantes existant entre les volumes, les surfaces et des lignes déterminées, relations dont la complication a toujours empêché l'enregistrement spontané.

La découverte que tout mouvement est uniforme et rectiligne, ainsi que celle de l'indépendance des mouvements simultanés, bases de la mécanique, était si difficile à faire, qu'il a fallu près de cent ans de discussions et d'observations répétées pour faire adopter ces deux faits par les savants.

Toutes les découvertes de la physique sont du même ordre, et il suffit enfin de citer la chimie pour faire voir combien l'observation méthodique a enrichi le cerveau humain de connaissances incomparablement plus précises, plus étendues et plus complètes que celles fournies par l'observation spontanée, même débarrassée des fausses liaisons qui l'encombrent.

En fait, la science abstraite moderne, en laquelle consiste

notre immense supériorité sur toute l'antiquité et sur des peuples si remarquables à tant d'autres égards, comme le peuple Chinois par exemple, est presque entièrement composée de liaisons, propriétés et relations, qui échappent complètement à l'observation spontanée.

FIXATION

Faire acquérir des habitudes déterminées.

Nous avons vu comment, à l'aide de toutes les méthodes qui précèdent, nos conceptions s'épurent, se précisent, s'étendent, et acquièrent enfin la coordination nécessaire à une vue d'ensemble sur la réalité. Mais l'homme n'est pas seulement un être de raison. Les nécessités de l'existence le contraignent à l'action. Et le but principal d'une vue nette des choses est justement de lui permettre de régler son activité d'une façon aussi judicieuse que possible.

D'un autre côté, la faiblesse de notre entendement exige que nous réduisions son activité au minimum. Il importe donc que dans les cas où nous avons réussi à régler nos actions après une étude sérieuse des éléments à considérer, une certaine fixation s'opère en nous, qui évite de recommencer le travail quand des circonstances identiques se représentent. De cette façon, le cerveau se trouve libre pour de nouvelles coordinations auxquelles il peut se livrer en toute liberté, ce qui ne saurait évidemment avoir lieu s'il était obligé de recommencer à chaque instant les mêmes spéculations.

Cette fixation des résultats acquis s'opère spontanément, du reste, dès le jeune âge et constitue ce que nous appelons l'acquisition d'habitudes. La coordination des mouvements nécessaires à la marche se fixe naturellement, de même que

celle de tous ceux qui se rapportent à la manducation civilisée.

Le but de la présente méthode est de mettre en lumière la nécessité de cette acquisition d'habitudes et, de plus, d'obvier aux défauts de l'état spontané.

Nous savons en effet que livrée, sans ligne directrice, au hasard des essais, l'acquisition d'habitudes ne peut résulter que de tâtonnements prolongés, fréquemment répétés, et que de chaque essai résultant une liaison, plus leur nombre sera grand, plus les liaisons cérébrales qui en résulteront neutraliseront d'énergie à la coordination normale.

On comprend, dès lors, l'importance d'une vue nette des choses, pour diriger à coup sûr notre action dès le début : c'est le tâtonnement supprimé, l'activité régulière s'établissant d'emblée, se renforçant à chaque répétition, et finissant par fonctionner mécaniquement au simple appel des causes. †

L'importance des habitudes ne saurait être trop mise en lumière, depuis que les théories évolutionnistes nous ont fait voir qu'elles sont le premier stade de ce qui, fixé par l'hérédité, constitue des instincts dans les générations postérieures. En d'autres termes, tout instinct est la fixation dans la race d'habitudes acquises par les ancêtres. *L'instinct, c'est la Raison fixée*, a dit fort justement de Blainville. Ajoutons *la Raison antérieure*, car trop souvent la Raison actuelle est obligée de s'insurger contre des instincts, résultant d'habitudes justifiées à leur époque, mais dont les causes ont depuis longtemps disparu, alors que malheureusement l'instinct, lui, dure encore. C'est l'éternelle lutte de la Raison contre le Sentiment, des nécessités du présent contre les survivances du passé, qui pèsent quelquefois d'un poids si lourd sur les générations actuelles.

Ce n'est qu'en établissant de nouvelles habitudes, des habitudes rationnelles, que nous arrivons à vaincre ce qui est nocif dans l'héritage ancestral. On ne détruit ce qui est nocif que par le remplacement. On ne détruit une mauvaise tendance qu'en la remplaçant par une meilleure.

Comment s'effectue ce remplacement ? C'est là un point

d'importance capitale qui vaut d'être examiné sérieusement.

Toute la question revient à déterminer dans l'individu des impulsions suffisamment fortes pour produire l'activité cherchée. Il faut pour cela que l'individu arrive d'abord, par une vue claire des choses et un jugement précis, à se rendre compte de la nécessité d'adopter une conduite déterminée. Sentant ensuite de plus en plus le besoin de mettre ses actions d'accord avec ses idées, une liaison s'effectue entre cette vue de l'esprit et des impulsions dont l'énergie s'accroît peu à peu.

Quel est le résultat de ces impulsions ? D'inciter l'individu à agir. Or, deux genres d'activité s'offrent : la parole et l'action. Toutes deux exigent un effort, mais moindre dans le premier cas que dans le second. Aussi voit-on l'activité se dépenser d'abord en paroles. Ce n'est que lorsqu'elle a atteint un degré suffisant de puissance qu'elle se résoud enfin en actes. Dès lors, il n'est plus nécessaire que d'une répétition suffisante pour que l'habitude se contracte, devienne un besoin à son tour et constitue pour les successeurs un instinct nouveau.

Si nous regardons autour de nous, il est facile de trouver des types présentant les divers degrés de cette évolution, de ce passage d'une habitude à une autre.

Il y a d'abord ceux qui ne veulent rien modifier. Ceux-là parlent et agissent suivant le mode ancien.

Il y a ensuite ceux qui acceptent les idées nouvelles, mais sans avoir l'énergie suffisante pour les mettre en pratique. Ceux-là parlent bien, mais n'agissent pas. « La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère ? » demandaient nos Pères. Oui, répondrons-nous, mais insuffisante.

Puis viennent ceux chez qui se manifeste le phénomène inverse : ils agissent suivant leurs nouvelles convictions, et, par un retour singulier, parlent comme s'ils étaient immodifiés. C'est que les anciens instincts, insuffisamment vaincus, ont encore la force de se dépenser en paroles.

Enfin, quand les paroles et les actes sont en conformité et correspondent aux idées nouvelles, l'évolution est com-

plète. Il ne dépend plus que du temps pour que cette nouvelle activité se fixe, dans l'individu d'abord, dans l'espèce ensuite.

Cette vue précise était nécessaire pour mettre en garde contre des jugements erronés faisant souvent accuser d'imposture bien des individus dont les actes et les paroles ne sont guère en concordance. Si nous en exceptons les réels simulateurs, bien moins nombreux qu'on ne le croit communément, il s'agit simplement, dans le plus grand nombre de cas, de personnes en pleine évolution.

TROISIÈME PARTIE

MÉTHODES SYNTHÉTIQUES

Nous venons d'étudier un à un les divers procédés employés par l'intelligence humaine pour remédier aux défauts de son propre fonctionnement. Il est certain, qu'à l'usage, aucun de ces procédés n'est employé seul. Il n'est activité mentale si simple qui n'ait recours à un certain nombre d'entre eux. Si, dans la plupart des cas, nous ne sommes frappés que par l'emploi d'un seul, un examen attentif nous fait rapidement voir que celui qui s'impose à nous est simplement celui qui est le plus directement utilisé, mais que dans son emploi même un certain nombre d'autres entrent en jeu.

C'est pour cette raison que nous avons vu certains progrès d'une importance sociale considérable, cités dans l'étude de plusieurs procédés comme résultant de leur création. Pour que les progrès en question aient pu en effet surgir, il a fallu le concours des méthodes citées. Par exemple, le langage, tel que nous le connaissons, n'aurait pu s'instaurer sans la méthode de *symbolisation* par laquelle nous lions des éléments artificiels à toutes nos conceptions, et sans la méthode de *représentation* qui consiste à représenter dans le monde extérieur toutes nos conceptions. Si l'on réfléchit du reste que dans la moindre opération mentale interviennent à peu près toutes les fonctions cérébrales d'observation, de liaison d'abstraction, etc..., on comprend qu'entrent du même coup en jeu les méthodes qui ont précisément pour but d'améliorer ces diverses fonctions.

Ceci concerne le sujet observant, l'homme. Mais, dans la

plupart des cas, il y a un élément extérieur dont nous devons aussi tenir compte dans l'établissement de nos méthodes : c'est l'objet observé ou celui sur lequel nous voulons agir. On conçoit en effet facilement que suivant la nature de l'objet, non seulement telles ou telles méthodes interviennent plus que d'autres, mais même que des procédés d'investigation ou d'action spéciaux à cet objet s'imposent à nous.

Il en résulte ce que nous appelons des *méthodes synthétiques*, c'est-à-dire des procédés adaptés aux objets considérés, procédés où interviennent des combinaisons spéciales de méthodes analytiques cérébrales avec des méthodes spécifiques.

Nous trouvons dans les sciences abstraites une application précise de ce que nous venons de dire. Dans l'étude du nombre, de la forme et du mouvement, l'observation joue le rôle minimum. D'une importance déjà réduite dans l'étude du mouvement, sauf dans quelques cas, elle est si facile, si simple, si précise pour le nombre et la forme qu'elle a même été niée pendant fort longtemps et que les mathématiques ont été considérées pendant un grand nombre de siècles comme des conceptions à priori, comme des concepts de l'esprit, purs de toute observation extérieure.

Par contre, dans ces mêmes sciences, tout ce qui se rapporte à la déduction joue un rôle prépondérant. Dans aucune autre étude, du reste, elle n'acquiert autant de précision, et c'est avec juste raison que les mathématiciens prétendent que dans les études qui leur sont chères s'acquiert une logique impeccable.

Il faut cependant reconnaître que tout n'est pas que *déduction* dans les méthodes mathématiques. L'*analyse* y joue un rôle important ; l'*abstraction* s'y emploie constamment, depuis la simple mise en facteurs communs jusqu'aux divers procédés des différentielles et des infinitésimales ; la *comparaison* y acquiert, dans l'algèbre élémentaire, une précision parfaite. Bref, sans chercher beaucoup, nous trouvons la plupart des méthodes analy-

tiques heureusement mises en usage dans l'étude des mathématiques.

En Astronomie, l'*observation* tient évidemment la première place. Combien grand cependant est le rôle de la *supposition*, puisque toutes nos descriptions des mouvements célestes ne sont en fin de compte que des hypothèses, vu l'impossibilité où nous sommes de percevoir d'un regard l'ensemble d'une révolution planétaire quelconque.

L'étude de la chaleur, du son, du poids, de l'état, de la lumière, etc..., que nous englobons sous le nom de Physique, est plus difficile à effectuer. Bien que les corps où nous les étudions tombent sous nos sens, ce n'est que par une *expérimentation* incessante et répétée que nous pouvons saisir les caractères constants qui dominent leurs multiples manifestations. Et cependant ici, où nous essayons de saisir la nature sur le vif, où nous établissons des étalons et des procédés de mesure pour toutes les propriétés naturelles des corps, qui ne voit combien toutes les fonctions cérébrales entrent en jeu tour à tour et par conséquent les méthodes qui les améliorent.

L'étude de l'affinité, celle des corps élémentaires et de leurs combinaisons, objets de la Chimie, sont une école admirable pour apprendre à manier l'*analyse* et la *synthèse*. Notons déjà l'importance du *classement* pour coordonner tous les matériaux déterminés.

Mais c'est dans la Biologie, dans l'étude de la vie, dans la classification des Êtres vivants, que la méthode de *classement* acquiert toute son importance. La complication des Êtres, l'enchevêtrement des espèces sont même si grands que ce n'est que grâce à une méthode dépendant de l'objet même, la méthode de l'*évolution*, que nous pouvons arriver à des résultats suffisants.

Que dire de la Sociologie, cette science des Sociétés, encore si jeune, où la simple observation est si difficile à instituer, sans parler des complications de la moindre coordination. Heureusement que là aussi l'application de la méthode d'*évolution*, désignée sous le nom spécial de méthode de *filiation*, nous est d'un puissant secours.

Par tout ce qui précède nous nous rendons maintenant pleinement compte que les méthodes scientifiques sont en réalité des méthodes synthétiques utilisant à peu près toutes les méthodes analytiques cérébrales, sous la présidence de celles auxquelles les circonstances particulières de l'étude donnent un rôle prépondérant.

On conçoit donc que l'étude des sciences abstraites constitue une admirable école pour apprendre à manier l'instrument méthodique créé par le génie humain pour perfectionner sa mentalité.

Un seul reproche était possible. Le manque d'analyse des méthodes de la Raison pouvait faire que certains procédés, dont l'emploi ne s'était pas spontanément imposé sous l'empire de la nécessité, étaient négligés, alors que leur utilisation aurait pu donner des résultats intéressants.

Une connaissance plus approfondie des nécessités subjectives et objectives, l'emploi de méthodes créées pour y pourvoir, nous permettent aujourd'hui une action plus sûre et plus coordonnée.

L'analyse à laquelle nous venons de nous livrer n'aurait-elle eu pour résultat que de nous donner une idée plus précise sur ce que nous pouvons attendre de notre cerveau, n'aurait-elle réussi qu'à nous faire mieux apprécier certains moyens de voir plus juste ou de raisonner plus sainement, que nous n'aurions pas à regretter le temps que nous y avons consacré.

Le progrès est lent dans sa marche. S'il est donné aux puissantes intelligences qui honorent l'Humanité de lui faire franchir d'un coup des espaces considérables, ce n'est que pas à pas que le nombre heureusement plus grand des intelligences secondaires arrive à faire avancer les sociétés humaines. Si faible qu'elle soit, l'auteur s'estimera heureux s'il a pu apporter sa modeste contribution au progrès général.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
DÉDICACE.....	V
PRÉFACE.....	VII

I

ÉLÉMENTS ET FORMATION DE LA MENTALITÉ HUMAINE	1
I. — Les Eléments de toutes nos idées proviennent des sensations	1
II. — Les sensations nous fournissent des renseignements vrais et des renseignements faux	2
III. — Notre cerveau perçoit, différencie, lie, conserve, évoque, abstrait, déduit, représente et rectifie	2
1. Nous percevons les sensations	2
2. Nous différencions les sensations et leurs éléments	3
3. Nous lions les éléments mentaux simultanément et successivement.....	3
4. Nous conservons le souvenir des conceptions mentales.....	3
5. Nous évoquons les souvenirs sous l'impulsion d'une sensation ou d'un sentiment	3
6. Nous abstrayons les conceptions mentales les plus intenses	4
7. D'une suite de liaisons nous déduisons la liaison directe des extrêmes	5
8. Nous nous représentons spontanément la réalité, nos conceptions reproduisant les faits et leur intensité correspondant à la constance de ceux-ci.....	5
9. Nous rectifions nos erreurs de représentation..	6
IV. — La représentation spontanée est défectueuse parce que nos sens sont imparfaits, nos perceptions insuffisantes, l'activité mentale défectueuse	7

V. — La rectification de nos idées s'effectue par l'emploi volontaire et méthodiquement dirigé de l'activité mentale, emploi dont chaque mode constitue une Méthode de la Raison	8
Tableau des Méthodes de la Raison.....	10

II

MÉTHODES ANALYTIQUES	13
Perception	13

1. — *Extension*. — Étendre la puissance de nos sens à l'aide de procédés appropriés..... 15
2. — *Situation* — Mettre l'individu dans le milieu qui détermine chez lui des perceptions plus nombreuses ou mieux choisies qu'à l'état naturel..... 16
3. — *Substitution*. — Substituer l'observation visuelle de lignes aux autres perceptions, ainsi qu'à l'étude des phénomènes. 17
4. — *Accommodation*. — Amplifier, réduire ou préciser nos observations pour qu'elles correspondent au meilleur fonctionnement de nos sens..... 22
5. — *Approximation* — Déterminer, soit les limites entre lesquelles est comprise la réalité, soit la moyenne entre les observations faites..... 26
6. — *Expérimentation*. — Répéter le phénomène à volonté en ne faisant varier que le caractère observé..... 29

Différenciation..... 32

7. — *Comparaison*. — Ramener, par la détermination d'un étalon, la comparaison d'inégalité à celle d'égalité..... 32
8. — *Analyse*. — Réduire une conception quelconque en ses éléments irréductibles..... 35

Liaison..... 37

9. — *Synthèse*. — Combiner progressivement, et dans un ordre déterminé, les éléments convenables..... 37
10. — *Classement*. — Classer suivant un principe déterminé. 39
11. — *Subordination*. — Subordonner toujours les hypothèses à la réalité..... 40
12. — *Supposition*. — Faire toujours la plus simple hypothèse que comporte l'ensemble des éléments à considérer. 47

	Pages.
Conservation	55
13. — <i>Représentation</i> . — Représenter artificiellement, dans le monde extérieur, toutes nos conceptions.....	55
14. — <i>Conservation</i> . — Conserver les représentations extérieures, naturelles ou artificielles, de nos conceptions...	58
Evocation	61
15. — <i>Symbolisation</i> . — Lier des éléments artificiels à des synthèses déterminées.....	61
16. — <i>Évocation extérieure</i> . — Déterminer les perceptions qui évoquent naturellement les souvenirs à rappeler....	63
17. — <i>Évocation intérieure</i> . — Évoquer les souvenirs sous l'action de sentiments internes.....	65
Abstraction	67
18. <i>Abstraction</i> . — Comparer deux à deux les éléments à observer et en abstraire, dès la première fois, les caractères communs cherchés.....	67
Déduction	
19. — <i>Déduction</i> . — D'un ensemble de liaisons tirer, dès la première fois, la liaison des termes extrêmes.....	72
20. — <i>Destination</i> . — Faire toujours dominer la considération du but sur celle des moyens destinés à l'atteindre..	74
21. — <i>Reliement</i> . — Déterminer, par la découverte des termes intermédiaires, la relation qui existe entre deux éléments donnés.....	76
22. — <i>Détermination</i> . — Subordonner tout terme cherché à ceux déjà déterminés, ainsi qu'aux conditions quelconques qui l'influencent.....	77
Représentation	
23. — <i>Sélection</i> . — Rechercher la constance dans la variation	80
24. — <i>Direction</i> . — Faire diriger les recherches sur la réalité par la considération de leur utilité subjective.....	82
Rectification	87
25. — <i>Redressement</i> . — Rectifier les erreurs dues à l'imperfection de nos sens.....	88
26. <i>Déblaiement</i> . — Détruire les fausses conceptions	89

	Pages.
27. — <i>Renforcement.</i> — Renforcer les conceptions exactes..	93
28. — <i>Création.</i> — Créer les conceptions exactes et nécessaires non spontanément formées.....	94
29. — <i>Fixation.</i> — Faire acquérir des habitudes déterminées.	95

III

MÉTHODES SYNTHÉTIQUES.....	99
----------------------------	----

CHATEAUDUN

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE
3, rue de Blois



N. X.

L'ARMÉE

Ce qu'elle doit être

Ce qu'il faut modifier

I. — Conditions générales d'existence des Sociétés modernes ;

II. — Rôle de l'Armée dans l'organisation sociale ;

III. — Principes sociaux qui dominent l'organisation de l'Armée ;

IV. — Organisation militaire ;

V. — Réformes militaires.

Ouvrage d'une commission d'officiers, de légistes, de sociologues et de psychologues, le livre *L'Armée* constitue une première application de sociologie générale à un cas particulier. C'est un livre de science, profondément documenté, qui a de plus la qualité d'être à la portée de tous.

Vol. in-8 de 234 pages. Prix : 0 fr. 60 (0.75 francs).

Ed. CORNÉLY, éditeur, 101, rue de Vaugivard, Paris.

PIERRE MARTEL

LE BON SENS

EN FACE DU DOGME ET DE LA MORALE

I. — Les Dogmes.

Nécessité d'une conviction morale. — La religion catholique a-t-elle autorité pour nous enseigner la loi morale véritable? — naissance des religions et de leurs livres sacrés — nos livres sacrés ne nous offrent aucune garantie, ni sur leur origine ni sur la transmission intégrale des textes primitifs. — Erreurs scientifiques de la Bible. — Erreurs morales de la Bible. — Erreurs théologiques de la Bible. — Le signe de l'intervention divine, que nous n'avons pu trouver dans la Bible, n'existe nulle part dans l'histoire de la religion catholique, tandis que le rôle de l'homme s'y manifeste sans cesse par ses erreurs et ses faiblesses habituelles. — Les prophéties. — Les miracles. — Jésus-Christ et sa doctrine. — L'Histoire de l'Église. — Conclusions. — Il n'y a pas lieu de maintenir la religion contre le courant qui l'emporte. — Quel fondement donnons-nous à l'enseignement moral?

II. — La Loi naturelle.

Définitions. — La Solidarité. — L'Individualisme. — Sanction de la loi naturelle. — Le devoir individuel. — Le devoir altruiste. — Le devoir humanitaire, le devoir domestique, le devoir civique. — Conclusion. — Tableau des droits et des devoirs.

Vol. in-12 de 144 pages. Prix : 0 fr. 30 franco.

AUX JOURNAUX POUR TOUS, 55, rue Saint-Jacques, Paris.